

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé](#), [Théâtre](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4001, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

182 Val Richer, lundi 23 Oct. 1854

Je prends quelque plaisir à me dire vingt fois par jour où vous êtes, ce que vous faites. Je connais les lieux, et la distribution de votre temps. Il me reste cela de la bonne semaine que nous venons de passer ensemble.

Il pleut ici tout le jour ; les feuilles tombent, le vent souffle. L'automne est venu plus tard que de coutume ; mais enfin il arrive. Je me promène pourtant. L'air est très sain dans ce pays.

Je n'ai pas vu Montebello. Mad. Lenormant chez qui j'ai dîné m'a donné des nouvelles de Maintenon. Le Duc de Noailles ira vous voir au commencement de Novembre. Le Duc de Mouchy est de plus en plus mal. On ne croit pas qu'il atteigne 1855. M. Molé ne va pas bien. Le Duc de Noailles en est tout-à-fait inquiet. La fièvre le reprend continuellement, sans qu'on sache pourquoi. Quand il s'est levé après avoir passé trois jours dans son lit, il était si faible qu'il ne pouvait marcher qu'avec deux bras. Le Chancelier a été enrhumé ; mais il s'est remis et va bien. Il se remettra toujours. Mad. de Boigne est très contente de sa nouvelle nièce. Mad. Duchâtel est venue à Paris voir sa mère Mad. Jacqueminot qui est très malade. Personne d'ailleurs à Paris. On y était occupé du procès de Mlle Rachel autant que de Sébastopol M. Legouvé, qui est venu me voir pour l'Académie lui a écrit, après l'avoir battue, un billet très galant pour la conjurer de le dispenser de la signification du jugement. On dit qu'elle jouera Médée, et qu'elle le jouera bien.

Voilà pour les coteries et les frivolités. Je n'ai rien à vous dire du monde sérieux. Je fais ici comme à Bruxelles, j'attends, mais j'attends sans vous. Il paraît que la réponse Prussienne a donné pas mal d'humeur à Vienne. J'oubliais de vous dire que j'ai passé chez Mad. de Seebach ; elle n'y était pas ; mais son mari y était. Nous avons causé un quart d'heure. Fort triste. Il croit que la Saxe adhérera toujours à la Prusse mais que la Prusse finira par adhérer à l'Autriche. Mad. Seebach voulait me parler de Mlle. de Cerini, de ses détresses de famille, comment vous la trouviez, si vous en étiez contente & Je regrette votre pasteur luthérien, M. Verny. C'était un homme d'esprit et un excellent homme. Il est mort sur son champ de bataille, en deux minutes. Il s'est interrompu au milieu d'une phrase, s'est assis, a passé sa main sur son front. Deux médecins qui se trouvaient dans l'auditoire sont montés en hâte dans sa chaine ; il était mort, frappé d'apoplexie. Onze heures Votre lettre m'arrive sans numéro. J'y mettrai le 149. Adieu, adieu. Mille amitié de ma part, je vous prie, à M. Van Praet. C'est le vrai mot. Je suis charmé toutes les fois que je le retrouve. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9626>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

violente de l'autre. contre ceux
ont agité à Berlin une réproba-
tion générale, & rappelé les mémoires
de du prince Schwarzenberg contre
la prusse.

mon voilà la porte ouverte et
point de lettre. mais qu'elle
va répondre en allusion horrible
si moi bien triste de n'avoir
rien. à dire, adieu.

182

Al. Hiskov. Lund, 25 oct 1855

Je prends quelque plaisir à
me dire vingt fois par jour où vous êtes,
ce que vous faites. Je connais le lieu et
la distribution de votre temps. Il me reste cela
de la bonne semaine que nous venons de
passer ensemble.

Il pleut ici tout le jour; les feuilles tombent
le vent souffle. L'automne est venu plus
tard que de coutume; mais enfin il arrive. Je
suis promène pourtant. L'air est très sain dans
ce pays.

Je n'ai pas vu Montebello. M^{re} Lemoine
chez qui j'ai dîné m'a donné de nouvelles
de Montebello. Le duc de Noailles ira voir
au commencement de novembre. Le
duc de Montebello est de plus en plus mal.
On ne voit pas qu'il atteigne 1855. M^{re} Mole
ne va pas bien. Le duc de Noailles en est
tout à fait inquiet. La fièvre le reprend
continuellement, sans qu'on sache pourquoi.

Lorsqu'il fut lui-même après avoir passé trois jours
dans son lit, il était si faible qu'il ne pouvait
marcher qu'avec deux bras. Le Charlatan a
été exhumé; mais il est remis en un rien.
Il se remettra toujours. M^{lle} de Borge est
très contente de sa nouvelle nièce. M^{lle}
Bachelot est venue à Paris voir la mère
M^{lle} Jacqueminet qui est très malade. Pierre
d'ailleurs à Paris. On y était occupé du procès
de M^{lle} Bachelot, autant que de Sébastopol.
M^{lle} Legrand, qui est venue me voir pour l'ac-
adémie, lui a écrit, après l'avoir battue, un
billet très galant pour la conjurer de le
dispenser de la signification du jugement. On
dit qu'elle jouera Médée, et qu'elle le jouera
bien.

Vraie pour les colères, et les frigidités. Je
n'ai rien à vous dire du monde d'ici. Je
suis ici comme à Bruxelles; j'attends, mais
j'attends sans vous. Il paraît que la réponse
Prussienne a été par suite d'honneur à l'armée.
J'oubliais de vous dire que j'ai passé chez vous
à Sébastopol; elle n'y était pas mais son mari y

était. Nous avons couru un quart d'heure. C'est triste.
Il croit que la sape adhère toujours à la Russie,
mais que la Prusse finira par adhérer à l'Autriche.
M^{lle} Sébastopol veut me parler de M^{lle} de Lévi
de la destruction de famille, comment vous la
teniez, si vous en étiez contente &c.

Je regrette votre pasteur Luthérien, M^{lle} Vestry.
C'était un homme d'esprit et un excellent homme.
Il est mort sur son champ de bataille, en deux
minutes. Il s'est interrompu au milieu d'une
phrase, s'est assis, a passé sa main sur son front.
Deux médecins, qui se trouvaient dans l'auditoire
sont montés en hâte dans la chaire; il était
mort, frappé d'apoplexie.

avec vous,

Votre lettre au sujet de mon numéro. J'y mettrai
le thq. adieu, adieu. Mille amitiés de ma
part, je vous prie, à M^{lle} Vestry. C'est le
vrai mot. Je suis charmé toute la fois que je le
retrouve. Adieu